

## Dix choses à savoir à propos d'un nouveau livre écrit par Jeannette Waegemakers Schiff

Par: Nick Falvo

[Jeannette Waegemakers Schiff](#) a écrit un nouveau livre intitulé [Working with Homeless and Vulnerable People: Basic Skills and Practice](#) (malheureusement, c'est disponible uniquement en anglais). Je suis fier d'appeler Jeannette amie et collègue. J'ai accepté d'écrire une réflexion critique du livre.

Ce livre est un « must read » --- un livre à ne pas manquer --- pour tous ceux en Amérique du Nord qui veulent faire du travail de première ligne dans le secteur de l'itinérance. Il couvre une vaste gamme de sujets, ce qui est une entreprise énorme pour *une seule* personne. Je suis particulièrement impressionné de voir que le livre est écrit et pour le public canadien et pour le public des États-Unis. Peu d'auteurs ont les connaissances suffisantes pour comprendre les deux contextes.

J'ai passé 10 ans à faire le travail de première ligne auprès des sans-abri à Toronto. Je n'avais pratiquement pas de formation en travail social à l'époque: j'ai appris « on the job », --- sur le tas. J'aurais voulu avoir ce livre avant de commencer ce travail.

Voici dix choses à savoir à propos de ce livre:

**1. L'idée pour ce livre a été conçue lorsque son auteur a été engagé dans la création d'un cours pour les travailleurs dans le secteur de l'itinérance à Calgary.** Ce cours est maintenant donné à la Faculté de travail social de l'Université Calgary, en partenariat avec la [Calgary Homeless Foundation](#) (mon employeur). Il est encore donné aujourd'hui. Pour plus d'informations à ce sujet [cliquer ici](#).

**2. Le chapitre 3, qui met l'accent sur l'itinérance et la santé, est très fort.** Il est à la fois global et nuancé. Il examine, chez les sans-abri, [le taux élevé de mortalité](#), l'impact des événements stressants de la vie et les problèmes de santé physique courants. J'aime le fait que la Table 3.4 (p. 66) oppose les besoins des gens quand ils sont malades aux réalités de conditions dans un refuge pour les sans-abri. Ma seule déception à propos de ce chapitre est qu'il n'ait pas tenu compte du [Street Health Report 2007](#), l'un des rapports de santé les plus complets jamais écrits sur les sans-abri. (Je travaillais à [Street Health](#) lorsque ce rapport a été écrit et j'ai contribué à la préparation du rapport.)

**3. Le livre dit des choses très importantes à propos de l'épuisement professionnel dans le secteur de l'itinérance.** Avec le recul, je n'aurai jamais du passer 10 ans sur les lignes de front de ce secteur. Dans le chapitre 3, j'aime que les travailleurs sont encouragés à « dire non. » Le même chapitre encourage également l'exercice régulier. Et l'annexe 2 propose même un instrument d'enquête qui aide les travailleurs à évaluer la mesure dans laquelle ils peuvent souffrir de [fatigue de](#)

[compassion](#) et [d'épuisement professionnel](#). (Personnellement, je pense que le même chapitre aurait dû également souligner l'importance de faire du yoga, mais, sur ce front, je suis extrêmement biaisé : non seulement je fais du yoga plusieurs fois par semaine, mais ma petite amie est instructrice de yoga)

**4. On peut toujours compter sur Mme Waegemakers--Schiff pour une bonne analyse du « [logement d'abord](#) »: et dans ce livre, elle ne déçoit pas.** A ma connaissance, elle en sait plus sur le logement d'abord que quiconque, ayant travaillé en tant que directeur de la recherche à [Pathways to Housing à New York](#). Pour en savoir davantage sur le « logement d'abord, » lire le chapitre 6 de ce livre!

**5. Chapitre 5 explique habilement quel niveau de gouvernement gère chaque domaine de la politique sociale pertinente à l'itinérance.** Il fait également la distinction entre le Canada et les États-Unis. La plupart des auteurs hésiteraient à essayer de couvrir le système de protection sociale de deux pays différents, mais l'expérience de travail de l'auteur dans les deux pays lui permet d'y parvenir.

**6. Chaque approche proposée dans ce livre ne va pas être appréciée par tous les travailleurs.** Quand je travaillais avec des sans-abri, mes collègues et moi travaillions avec des fumeurs aussi bien qu'avec des non-fumeurs; souvent, nous fumions avec eux. Le chapitre 2 de ce livre — [qui est disponible gratuitement en ligne ici](#) — offre une approche de travail pour les fumeurs que je ne choiserais pas moi-même. Le lecteur est invité à « explorer le positif » en demandant: « Quand aimez-vous le plus fumer? Pouvez-vous penser à d'autres façons de créer la même sensation agréable » ([p. 44](#)). Et si cette approche ne fonctionne pas, le lecteur est invité à « explorer le négatif » en demandant: « Qu'est ce qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à un aspect désagréable de fumer? Avez-vous pensé à la façon de combattre ces aspects désagréables? » ([p. 44](#))? De nombreux responsables de la santé publique apprécieront la valeur de cette approche; mais je soupçonne que certaines personnes sans abri pourraient trouver ces questions un peu condescendantes. De même, le chapitre 5 encourage l'utilisation de ce qu'on appelle un [génogramme](#)—c'est à dire, un arbre généalogique de la personne sans abri. En l'utilisant, on suppose que le travailleur sera en mesure de mieux « comprendre les différentes personnes qui font partie de la vie du client ... » (p. 149). Quand j'étais travailleur dans le secteur de l'itinérance, je n'aurais pas opté pour cette approche. Mais toute personne sans abri et chaque travailleur est différent; si un client et son travailleur conviennent que une telle carte est utile, ce n'est pas à moi de dire autrement.

**7. La discussion de la santé mentale au Chapitre 7 a du bon, mais rate une excellente occasion pour parler de la nécessité pour les travailleurs de plaider pour les clients vis-à-vis des psychiatres.** J'ai passé sept ans à travailler comme travailleur de la santé mentale avec des sans-abri à Toronto. Bien que je ne pense pas que mon travail m'ait donné une vue d'ensemble du système de la santé mentale, j'étais souvent frappé par le fait que les psychiatres n'aimaient pas parler à mes clients ( leurs patients) des effets secondaires indésirables des médicaments

psychotropes. Le livre ne tient pas compte de ce problème. J'aurais voulu qu'il profite de l'[excellent ouvrage de M. David Healy](#). J'aurais voulu aussi qu'il parle de certaines des excellentes initiatives d'auto-assistance qui existent au Canada, y compris le [Empowerment Council](#) et [Sound Times](#) à Toronto.

**8. Le traitement de la politique et de la politique publique aurait pu être un peu plus fort.** Je suis déçu que le livre n'ait parlé du [néolibéralisme](#), qui, je pense, a contribué à la hausse des sans-abri à travers l'Amérique du Nord dans les années 1980 et 1990. J'ai déjà écrit des conséquences de cela à Toronto, [ici](#). En plus, le livre perpétue le mythe que le Canada est « le seul pays du G8 sans une politique nationale du logement » (p 166). Malheureusement, la plupart des pays du G8 manquent d'une stratégie nationale du logement. (Pour en savoir plus sur la façon dont la politique du logement du Canada se compare à la politique du logement dans d'autres pays riches, consultez [ce rapport de 2009 par Greg Suttor](#).)

**9. Je suis déçu que le livre ne donne pas plus d'attention à la réduction des méfaits.** Le chapitre 8 porte sur la toxicomanie et parle de la réduction des méfaits (une approche qui contribue à réduire les méfaits associés à la consommation de drogues et d'alcool tout en ne nécessitant pas nécessairement l'abstinence complète); mais il consacre seulement une demi-page à ce sujet. Ce chapitre aurait pu intégrer les ressources suivantes: [cette ressource](#), qui a été conçue spécifiquement pour les travailleurs sociaux; [ce manuel de formation](#) destiné au personnel de première ligne; et [ce rapport sur un programme de réduction des méfaits à Calgary](#).

**10. Le livre ne parle pas de syndicats; je pense qu'il devrait.** Beaucoup de travailleurs dans ce secteur reçoivent des salaires bas et ont très peu de sécurité d'emploi. Les syndicats ont le potentiel de changer cela. Considérant l'accent mis par le livre sur l'auto-prise en charge et sur la prévention de l'épuisement professionnel, je suis surpris qu'il n'ait pas parlé du rôle important que les syndicats peuvent jouer dans l'amélioration des conditions de travail. Certains directeurs exécutifs seront reconnaissants pour cette omission; les organisateurs syndicaux, pas tellement.

Mais, malgré ces quelques réserves, je répète: C'est un livre à ne pas manquer.